

# ISADORA DUNCAN

Isadora Duncan, la célèbre danseuse, est morte dernièrement à la suite d'un stupide accident d'automobile. Ayant décidé d'acheter une voiture grand sport, elle voulut en faire l'essai. Le chauffeur Denoit, son vendeur, s'était rendu le soir, à 10 heures environ, au studio d'Isadora, 143, promenade des Anglais, à Nice, et se tenait au volant. Enveloppée dans un long châle, la danseuse prit place dans la voiture, qui démarra aussitôt en vitesse. Mais le châle s'étant pris dans le moyeu, elle fut arrachée de sa place et projetée sur le trottoir. La voiture accomplit exactement un trajet de 21 mètres.

Quand on se précipita au secours d'Isadora Duncan, celle-ci ne donnait plus signe de vie. Dans sa chute, elle a eu non seulement la colonne vertébrale brisée à hauteur de la nuque, mais encore un bras cassé. Elle gisait dans une mare de sang, le nez complètement écrasé. On l'a transportée à l'hôpital, où le décès fut constaté.

## Quelques souvenirs de sa carrière d'artiste

Isadora Duncan se révéla au public parisien il y a une vingtaine d'années. Elle arrivait de Californie, son pays natal, précédée d'une grande réputation. Depuis dix ans déjà, elle s'était vouée à la restauration de la danse antique telle que l'avait comprise le génie grec.

Ses débuts, sur la scène du Châtelet, firent sensation. Le grand sculpteur Rodin disait d'elle: « Isadora Duncan est arrivée à la sculpture, à l'émotion, sans effort. Elle a proprement unifié la vie en la danse. » Et Carrière, le grand peintre: « La danse d'Isadora est une œuvre d'art, plus vivante, peut-être, que celles auxquelles nous nous sommes voués. »

Deux ans après sa venue en France, Isadora Duncan pensa à former des élèves. De son admirable école de Bellevue est sorti un essaim de petites danseuses destinées à devenir, un peu plus tard, une pléiade d'étoiles.

Elle-même, expose, en ces termes, comment elle a voulu créer ainsi « un peu de beauté vraie, accessible à tous les êtres humains »:

*Conservons aux adolescents, dit-elle, leur force et leur jeunesse épanouie. Ne les habillons pas de costumes fantastiques, qui les font ressembler à des clowns ou à des amoureux languissants; que leur danse soit le reflet de l'idéal du monde et traduise les aspirations et les rêves de la jeunesse glorieuse! Que cette danse s'inspire de joie, de force et de courage et aussi du sacrifice saint des jeunes soldats! Quand elles incarneront les claires vestales modernes, elles se transformeront; elles deviendront femmes, aimeront l'amour et la joie qu'apporte la maternité. A cet instant leur danse, qui deviendra complète et définitive, sera la plus belle de toutes.*

*Oui, laissez-nous admirer la danse instinctive des jeunes femmes et des jeunes hommes, jusqu'à sa transformation, sous le rythme berceur, en une danse parfaite et complète qui contient toute la vie et qui rapproche les danseurs des dieux! La foule suivra leurs pas, scandera leurs attitudes, communiant avec eux sous l'égide d'une parfaite harmonie, mêlant, à leurs côtés, l'expression la plus noble de la vie humaine à l'appel enchanteur de la vie divine.*

*Lorsque ce jour luira, ce jour définitif et bienheureux, nous sentirons se révéler tout entiers les hymnes sublimes des symphonies de Beethoven.*

En 1913, en pleine gloire, Isadora Duncan fut frappée par un terrible malheur. Ses deux enfants chéris, Doodie et Patrick, âgés de 9 et 5 ans, périrent noyés dans la Seine. L'auto de la dan-

seuse tomba dans le fleuve: le chauffeur et la nurse parvinrent à se sauver, mais les enfants ne purent être retirés de l'eau, avec la voiture, qu'une demi-heure après. Isadora Duncan donna à cette occasion la mesure de son grand cœur. Le conducteur de la voiture avait voulu se suicider après la catastrophe; elle lui écrivit une lettre de pardon et d'encouragement. En même temps, la mère éprouvée annonçait qu'elle renonçait à la danse.

Cependant, au lendemain de la guerre, on revit Isadora Duncan sur la scène du Trocadéro. Elle avait traversé l'horrible tourmente; elle-même annonça au public « qu'elle essayait de suggérer à tous ceux qui souffraient ou se souvenaient la consolation qu'elle avait trouvée dans la musique d'un Schubert ou d'un Tschafkowsky ». Dans la *Symphonie inachevée*, dans la *Marche funèbre*, dans l'*Ave Maria*, de Schubert, la grande danseuse s'affirma une étonnante interprète d'émotion et de pensée.

Puis ce fut le départ en Russie. La danseuse au grand cœur se laissa prendre au mirage de l'évangile rouge et de la musique ardente des vers d'un jeune poète, Serge Yessenin.

Ses triomphes de Moscou n'empêchèrent pas Isadora Duncan de quitter brusquement la Russie. La danseuse revenait en France désenchantée et de son séjour au pays des soviets et de son nouvel époux. Ceux qui, à cette époque, approchèrent le couple, eurent l'impression que le ménage était un véritable enfer.

Le divorce fut prononcé. Isadora Duncan connut alors une vie errante et douloureuse. Le 17 février dernier, l'hôtel de la danseuse, à Neuilly, cette demeure qu'on avait surnommée le « temple de la danse », était mis en vente et adjugé pour cinquante mille francs.

Ce fut l'avant-dernier acte d'une existence particulièrement mouvementée.

## La fin d'une grande artiste

La belle évocatrice de la Grèce antique n'est plus; celle qui avait révolutionné le monde par sa réalisation de la danse rythmique est morte à la suite d'un accident stupide que les grands quotidiens ont tous relaté.

Ainsi a été faite sa vie: la gloire sur les planches et le malheur dans sa maison. En évoquant cette grande artiste, Isadora Duncan, il ne faut pas songer aux dernières années de son existence, car elle fut des plus accidentées et mettons sur le compte de la douleur maternelle ce passage de sa vie. Echarpe, symbole de gloire, emblème de mort, telle devrait être l'apologie de cette triste fin.

En pensant qu'une écharpe, entre ses doigts experts, était un accessoire qui lui permettait bien souvent de trouver auprès du public, la joie et la satisfaction du devoir accompli, on est peiné que ce soit justement avec une écharpe qu'elle ait trouvé la mort.

Déesse du geste et âme de l'extériorisation du sentiment, telle était Isadora Duncan.

Si elle n'empruntait pas les mouvements saltationés de la danse d'école pour la réalisation de ses poèmes de danse, elle y mettait un sentiment d'humanité, une activité personnelle, une foi ardente dans la beauté du mouvement et lorsqu'elle apparaissait, elle électrisait son public et déchaînait l'enthousiasme que nous connaissons.

Sa ligne parfaite, son geste impeccable, sa compréhension de la musique, telle était Isadora Duncan. Le peuple aimait et applaudissait avec joie cette nouvelle Terpsichore que d'innombrables adeptes n'ont jamais pu égaler. Dans tous les faubourgs, on connaissait mieux Isadora Duncan que n'importe quel artiste de nos subventionnés et à cette heure, c'est vers ces foules que va ma pensée, car c'est un peu de leur joie qui vient de disparaître.

Jean SCHWARTZ.